

MASBOUNGI, Ariella (2013) *Le projet urbain en temps de crise. L'exemple de Lisbonne*. Éditions Le Moniteur, 160 p. (ISBN 978-2-281-19557-6)

Jacques Galhardo

Volume 58, numéro 163, avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028950ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028950ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Galhardo, J. (2014). Compte rendu de [MASBOUNGI, Ariella (2013) *Le projet urbain en temps de crise. L'exemple de Lisbonne*. Éditions Le Moniteur, 160 p. (ISBN 978-2-281-19557-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 58(163), 144–145. <https://doi.org/10.7202/1028950ar>

les principes d'un développement durable. Elles examinent également ce que deviennent les pratiques des commerçants et des clients lorsque les différentiels se réduisent.

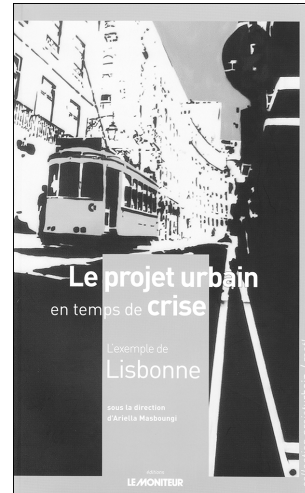
En deuxième partie, l'étude des formes commerciales et celle des pratiques de consommation à Montréal, Barcelone, Paris, Stockholm et Marseille montrent en quoi les segmentations sociales et culturelles interagissent avec les morphologies urbaines. La répartition des commerces et les paysages commerciaux traduisent de manière particulièrement riche la complexité des dynamiques de segmentation et d'uniformisation qui sont perpétuellement remises en jeu entre les personnes, les âges, les origines, les revenus et les professions.

La troisième partie traite des discontinuités institutionnelles et administratives, à partir de données à l'échelle de la France ou d'études de cas concernant Rouen, Le Havre, Arras ou différentes petites villes autour de Lyon et Clermont-Ferrand. En ressort la place faite au commerce dans les politiques des collectivités territoriales, tantôt comme levier d'une vive compétition interterritoriale, tantôt comme outil de rénovation urbaine ou de revitalisation des centres urbains et ruraux. En ressortent également les résultats mitigés de ces politiques, tant leur articulation avec les stratégies économiques privées est difficile à inscrire dans la durée.

Cet ouvrage collectif a été rédigé à la suite du colloque Commerce et discontinuités qui s'est tenu à Arras en 2011. Il s'inscrit ainsi dans le prolongement des rencontres régulières organisées pour la Commission de géographie du commerce, au sein du Comité national français de géographie. La grande diversité des contributions qu'il comporte démontre une nouvelle fois la vitalité scientifique de la géographie francophone sur le commerce. La multiplicité des approches et des terrains mobilisés répond à la multiplicité des enjeux, des situations, des jeux d'échelles spatiales et temporelles mis en lumière, confirmant

la richesse du commerce comme objet de recherche pour faire progresser tant les débats de géographie économique que ceux de géographie sociale, culturelle ou politique.

Michaël Pouzenc
Département de géographie
Université de Toulouse – Le Mirail



MASBOUNGI, Ariella (2013) *Le projet urbain en temps de crise. L'exemple de Lisbonne*. Éditions Le Moniteur, 160 p. (ISBN 978-2-281-19557-6)

L'ouvrage – conçu par le ministère du Logement et de l'Égalité des territoires – est le résultat d'une étude préparatoire à une rencontre qui s'est tenue à Lisbonne en 2013. Il n'a pas de vocation scientifique et ne propose ni problématique ni bibliographie. Le parti pris des auteurs est de montrer, à partir du cas lisboète, qu'en temps de crise le projet urbain peut continuer de se développer en innovant. L'ouvrage se compose de trois parties d'inégales longueurs : l'historique de l'urbanisme lisboète, l'évolution de l'outillage et de la pensée planificatrice, et une vingtaine d'exemples.

L'auteure donne la parole aux acteurs institutionnels (élus, fonctionnaires municipaux, urbanistes...) qui interviennent

dans la planification et l'aménagement du territoire. Tous ont été choisis dans l'équipe qui entoure le maire actuel de Lisbonne et son adjoint. L'un et l'autre apparaissent comme les chevilles ouvrières du projet urbain depuis 2007 et nous en donnent les clés. Le principal intérêt de l'ouvrage réside ainsi dans la richesse d'un matériau composé de témoignages et d'exemples. Les textes mettent en évidence les évolutions de l'action publique face à une crise économique apparue en cours de mandat. Ils révèlent aussi l'assimilation par les acteurs locaux des concepts promus par la globalisation (multiculturalisme, développement urbain de bord de mer, cité créative...). Plus novateur et original est l'emprunt fait au passé urbain de Lisbonne et à d'autres villes pour expérimenter des solutions dans les domaines de la construction et du marché immobilier.

Le livre est un plaidoyer pour un «oser agir au risque de se tromper», c'est-à-dire pour une action pragmatique qui aurait le courage de bousculer les règles, les citoyens et le débat public à propos du projet urbain. Toutefois, les auteurs ne se risquent pas à faire de Lisbonne le nouveau *Modelo Barcelona*, car des éléments manquent pour nous convaincre totalement : nous ne savons rien, par exemple, des résistances locales, des débats ou des arrangements, et rien des effets en retour sur l'action publique et sur le territoire. L'ouvrage effleure à peine la question de la cohérence d'un espace urbain soumis à cette forme d'intervention.

En promouvant l'exemplarité lisboète, l'auteure s'étonne simultanément du désordre du «millefeuille administratif». Mais n'est-ce pas, au contraire, l'un des facteurs possibles de «l'inventivité» des acteurs locaux? Cet apparent paradoxe s'explique par une approche surplombante de tradition jacobine et révèle l'opposition qui existe entre les urbanistes : tandis que l'école française a fait de l'urbanisme une discipline de l'action, ailleurs, la réflexion théorique accompagne toujours sa mise en pratique. C'est ce que

semble dire Manuel Fernandes de Sá, qui indique que la combinaison complexe des échelles et des problématiques a conduit à l'ajournement de certaines interventions ; cela contredit «l'oser agir» et fait écho à un maire soucieux de «délicatesse» face «à la complexité urbaine». Nous avons regretté certaines audaces de traduction («corridors» pour *corredores* qui signifie simplement «couloirs») et des documents qui manquent de clarté et de rigueur dans la présentation.

Jacques Galhardo
CITERES-CoST
Université François-Rabelais de Tours



TURNER, Sarah (dir.) (2013) *Red Stamps and Gold Stars: Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia*. Vancouver, UBC Press, 295 p. (ISBN 978-0-7748-2494-1)

Red stamps, ou les étampes rouges, c'est ce que tout chercheur qui travaille au Vietnam, au Laos ou en Chine cherche à obtenir ! Les clés pour ouvrir le terrain dans ces pays encore dirigés par des partis communistes ! Certes, ce livre ne vise pas directement à améliorer notre connaissance de l'Asie, plus spécifiquement du Vietnam, du Laos et du sud de la Chine. À travers leurs aventures